

# LE POING

Le journal qui ne prend pas de gants

Apériodique libertaire d'Amiens et d'ailleurs

N°16 - Avril 2018 - Prix libre

## ÉDITO

**L**e printemps 1968 a vu se soulever un vent de révolte qui surprit par son ampleur et sa vivacité.

Étudiantes, étudiants, travailleuses et travailleurs descendent dans la rue, occupent les universités et les usines et, surtout, appellent à l'union. Revendiquant de meilleures conditions de travail, s'élevant contre le carcan de la conformité, les luttes mettent à jour les oppressions de la décennie qui se dévoilent en France comme ailleurs.

La révolte est sans frontière et de tous les combats : la France gaulliste, la colonisation, la guerre du Vietnam, l'URSS liberticide, la représ-

sion meurtrière à Mexico...

C'est aussi un élan créatif qui parcourt le mouvement, une volonté de se réapproprier la culture, de réinsuffler à la musique, aux arts visuels, leurs composantes sociale et politique perdues. Naissent les Ateliers Populaires où se conçoit une communication visuelle militante diffusée en masse, qui constitue une esthétique identifiable encore aujourd'hui.

Alors, cinquante ans plus tard, réamorçons l'union, faisons de l'université le lieu des possibles, libre, créatif et ouvert à tout.e.s.

*La Rédac'*



## SOMMAIRE :

10 000 000 DE GRÉVISTES : page 2 - PRODUCTION D'AFFICHES ET ORGANISATION À L'EX-ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE PARIS : page 3 - LA SÉRIGRAPHIE : page 4 - CHRONOLOGIE : 1968 : page 6 - DES ANNÉES DE LUTTES À L'INTERNATIONALE : page 8 - BIBLIOGRAPHIE : page 11 - LES ÉDITIONS DU MONSTRE : page 11 - PROGRAMME : page 12

Nous contacter :  
[lepoing.presselibertaire@riseup.net](mailto:lepoing.presselibertaire@riseup.net)

"L'économie n'a de cesse de faire consommer davantage, et consommer sans relâche, c'est changer d'illusion à un rythme accéléré qui dissout peu à peu l'illusion du changement." *Raoul Vaneigem, Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*

**C**e numéro spécial du Poing accompagne l'ensemble des conférences, concert et exposition intitulé *Usines, Universités, Union* et consacré aux événements de mai-juin 1968. La CNT-STE 80, syndicat d'étudiants et de travailleurs de l'éducation, est à l'origine de ce projet. En effet, alors que les gouvernements successifs, de

gauche comme de droite, cherchent à assujettir l'éducation, l'enseignement et la recherche aux logiques mortifères du capitalisme, il nous semble vital de faire resurgir la charge critique et l'élan subversif de ce mouvement de luttes contestatrices et émancipatrices qui s'est notamment caractérisé par l'unité entre ouvriers et étudiants.

# 10 000 000 DE GRÉVISTES

Le mouvement social de mai-juin 1968 a été marqué par d'importantes grèves qui ont touché de très nombreux secteurs. Mais ces grèves n'ont pas simplement succédé au mouvement étudiant.

Dès l'année 1967, plusieurs grèves ont déjà éclaté, comme à Mulhouse, Le Mans et Besançon. À Caen, en janvier 1968, trois usines ont débrayé : la Saviem, Jaeger et Sonormel, avec pour objectifs la hausse des salaires et l'augmentation des droits syndicaux. Les ouvriers, soutenus par les étudiants et une partie de la population ont ainsi affronté la police lors de ce qui fut « la plus grande manifestation jamais organisée depuis l'après-guerre à Caen sur le plan revendicatif »<sup>1</sup>.

Face à l'effervescence de la mobilisation étudiante depuis le mouvement du 22 mars, et en réaction à la répression lors de la « nuit des barricades », la CGT et la FEN appellent à une journée de grève générale le 13 mai. La grève illimitée commence à partir du 16 mai. Le nombre de grévistes va augmenter à mesure de l'extension du mouvement à de nouveaux secteurs. Ainsi sont touchés l'enseignement supérieur, la métallurgie, où ont lieu

les premières occupations d'usines (comme à Renault-Cléon, Le Mans, ou Sud-Aviation de Nantes-Bouguenais), les transports (paralyse de la SNCF et de la RATP, des transports en communs à Toulon et Marseille), les imprimeries, puis l'ORTF (douze mille grévistes partout en France du 17 au 23 mai)... Le 24 mai, au plus fort du mouvement, se comptent dix millions de grévistes en France, tous secteurs confondus, luttant pour une amélioration des conditions de travail et pour un gouvernement populaire.

Sur le plan politique, les négociations entre les syndicats et le gouvernement les 26 et 27 mai mènent aux Accords de Grenelle qui prévoient notamment la création des sections syndicales d'entreprise, permettant une reconnaissance des syndicats au sein même des entreprises. Ces accords sont jugés insuffisants par la plupart des grévistes qui refusent pour la plupart de reprendre le travail. Malgré tout, le mouvement s'estompe progressivement, jusqu'à la dissolution de l'Assemblée Nationale et à la victoire gaulliste des élections législatives du mois de juin.

Pendant le mouvement, de nombreux bâtiments, usines, dépôts, locaux, ont été occu-



pés. Au-delà des revendications portant sur la hausse des salaires et la diminution du temps de travail, c'est toute l'organisation sociale du travail qui a alors été questionnée. Ainsi des initiatives auto-gestionnaires ont fleuri partout en France, se manifestant parfois à travers des convergences entre travailleurs de différents secteurs et étudiants : l'Atelier populaire de l'ex école Beaux-arts en est probablement l'exemple le plus emblématique. Dans les usines, cette expérience aura constitué un héritage précieux et une influence importante pour d'autres combats, comme celui des ouvriers de l'usine LIP de Besançon.

**Borbor**

1. Lange Gérard « L'exemple caennais ».

# LA PRODUCTION D'AFFICHES À L'EX-ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE PARIS

## *La rencontre entre ouvriers et étudiants*

L'activité principale de l'ex-École des Beaux-arts de Paris était la production d'affiches sérigraphiées. Ce lieu est rapidement devenu un lieu de vie et de rencontre entre ouvriers et étudiants et fit de nombreux émules.

### *La sélection*

Suivant le principe d'une communication claire et efficace tant dans la production que dans l'impact visuel, les projets d'affiches étaient proposés chaque soir, lors des Assemblées générales, ensuite soumis au vote de chacun après débats. Y prenaient place autant des ouvriers que des étudiants. Il était impératif de conserver le principe d'anonymat. Les groupes de travail se relayaient jours et nuits, sollicités par les grévistes. La diffusion était massive, il y aurait eu cinq cent



affiches produites par l'Atelier populaire de l'ex-école des Beaux-arts de Paris. Elles pouvaient être tirées jusqu'à deux ou trois mille exemplaires.

### *Lieu de vie et de création ouvrière-étudiante*

La production de l'Atelier populaire ne devait pas se limiter au simple cadre artistique de l'ex-école des Beaux-arts. Les affiches mettent en avant le soutien aux grèves ouvrières. Les ouvriers étaient des forces d'approvisionnement nécessaires pour obtenir de la nourriture, du matériel, en bref, pour permettre le maintien de la production d'affiches mais également pour la survie de l'ex-école des Beaux-arts. Des sérigraphes professionnels apportaient l'encre tandis que des boulangers apportaient du pain. Les travailleurs des

entreprises en grève fournissaient d'énormes rouleaux de papier, dont certains venaient des ouvriers du *Figaro*. Les imprimeurs interrompaient leur tâche et travaillaient pour les Ateliers populaires. Au-delà de l'aspect matériel, ils ont eu une place importante dans la conception des affiches. Des ouvriers de Renault venaient demander des affiches afin de poursuivre les revendications des grévistes et contribuaient à leur tirage.

L'ex-école des Beaux-arts et la production d'affiches se révélèrent être un lieu de rencontre et d'inter-échange entre ouvriers et étudiants. Dans ce milieu en grève, un système autogéré et libertaire se met en place par la pratique même. Les ouvriers se saisissaient pleinement de leur force de production.

18 Juin Boulogne-Billancourt  
à la reprise du travail  
les ouvriers scandaient :  
**ce n'est qu'un début  
continuons le combat**



# LA SÉRIGRAPHIE

## *Définitions et origines*

La sérigraphie est « une technique d'impression manuelle ou automatique utilisant un écran de soie »<sup>1</sup>. Elle fut créée en Chine lors de la dynastie des Song (960-1279) et se diffuse rapidement aux pays voisins. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la sérigraphie se fait connaître aux États-Unis. Lors de la seconde guerre mondiale, les États-Unis utilisent la sérigraphie pour leur communication, ce qui va implanter cette technique en Europe.

Facilement comparable au processus du pochoir, il suffit d'obstruer certaines parties d'un support de soie tendu sur un châssis. L'encre est ensuite étalée à l'aide d'une raclette et répandue sur les parties restées perméables pour marquer le

papier. L'important dépôt d'encre utilisé, permet d'obtenir des couleurs vives et résistantes. L'utilisation de différents écrans permet de superposer motifs et couleurs. L'impression de détails trop précis n'est pas possible mais cette technique a le mérite d'être rapide, simple et économique et autorise une production en série. Avec le temps, les supports se diversifient et il est désormais possible de réaliser des sérigraphies sur du bois, du papier, du métal, du verre ou encore du textile...

## *La sérigraphie en mai-juin 1968*

Le 14 mai 1968 se déroule la toute première Assemblée générale du mouvement à l'ex-école des Beaux-arts. La première affiche du mouvement « Usines Universités Union » fut réalisée par lithographie (motif tracé sur pierre poreuse). L'importation de la sérigraphie dans la production des affiches de mai-juin 1968 par l'Atelier populaire est attribuée à Guy de Rougemont, un plasticien travaillant dans un atelier de sérigraphie près du Panthéon. Il prend la parole en Assemblée générale et propose une technique plus rapide et moins chère qu'il a découvert outre-atlantique (Oui, oui. La sérigra-

phie). Les étudiants de l'Assemblée générale lui demandent de ramener le matériel nécessaire afin de les y initier. Dans un entretien avec Laurent Gervereau, Rougemont raconte que : « Le lendemain, j'avais un peu de matériel : un cadre, des raclettes, un peu d'encre. Et nous avons installé le premier écran de sérigraphie dans l'Atelier populaire. Nous tirions les affiches de manière très archaïque, il n'y avait pas d'insolation à l'époque, nous n'avions aucun moyen photo. »<sup>2</sup>

Les affiches du mouvement ont une esthétique facilement reconnaissable en raison de la simplicité du dessin induite par la technique de la sérigraphie. Rougemont propose des consignes claires : « Faites un dessin simple, facilement contournable avec de la



**POUR LA LUTTE  
DE TOUS LES  
TRAVAILLEURS**



**LES METALLOS  
TIENDRONT**

gomme arabique pour boucher la soie, pas de demi-teinte, en aplat, et qu'il y ait une couleur par affiche »<sup>3</sup>. Gérard Fromanger, un peintre et militant de l'époque également interviewé par Gervereau, précise que la lithographie permettait un tirage de trente exemplaires le 19 mai, tandis que la sérigraphie a permis de passer à un tirage de plusieurs milliers d'exemplaires !

C.

1. <http://www.cnrtl.fr/definition/sérigraphie>.

2. GERVEREAU Laurent, « La sérigraphie à l'école des Beaux-Arts. Entretien avec Rougemont », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 11-13, 1988.

3. CAUWET Laurent, *Les 100 mots des « Arts déco »*, Presses Universitaires de France, Paris, 2017.



## ILLUSTRATIONS

**P 1 - Première affiche de l'Atelier populaire de l'ex-école des Beaux-arts de Paris.**

Lithographie, 15 mai 1968.

**P 2 - Atelier populaire de l'ex-école des Beaux-arts de Paris.**

Sérigraphie, 17 mai 1968.

**P 3 - Atelier populaire de l'ex-école des Beaux-arts de Paris.**

Sérigraphie, début juin 1968.

**P 3 - Atelier populaire de l'ex-école des Beaux-arts de Paris.**

Sérigraphie, vers le 18 mai 1968.

**P 4 - Atelier populaire de l'ex-école des Beaux-arts de Paris.**

Sérigraphie, 27 mai 1968.

**P 4 - Atelier populaire de l'ex-école des Beaux-arts de Paris.**

Sérigraphie, 12 juin 1968.

**P 5 - Atelier populaire de l'ex-école des Beaux-arts de Paris.**

Sérigraphie, entre le 29 et le 31 mai 1968.

**P 7 - Atelier populaire de l'ex-école des Beaux-arts de Paris.**

Sérigraphie, vers le 19 mai 1968.

**P 8 - Atelier populaire de Marseille.**

Sérigraphie, septembre 1968.

**P10 - Atelier populaire de l'école des Arts décoratifs de Paris.**

Sérigraphie, 31 mai 1968.

Chaque affiche a été rééditée en 2018 par les Éditions du monstre.

# 1968

## CHRONOLOGIE

*La révolte naît de situations d'oppression globales qui ne sont bornées ni dans le temps ni par les frontières étatiques. Il est impossible d'en rendre compte globalement dans une chronologie. Nous avons choisi, ici, de présenter uniquement l'année 1968.*

*Pour plus de précision, retrouvez une chronologie étoffée sur le site [lepoingpresselibertaire.org](http://lepoingpresselibertaire.org).*

### 14 janvier

Les étudiants occupent le rectorat à Nantes, ils seront rejoints par les ouvriers et paysans qui les soutiendront face à la police.

### 26 janvier

Manifestation violente à Caen avec les ouvriers de la Saviem et les étudiants.

### 11 février

Manifestation commune d'ouvriers et d'étudiants à Bordeaux.

### 21 février

Nombreuses manifestations contre la guerre du Vietnam.

### Mars

Série de mesure de démocratisation en République socialiste tchécoslovaque, libération de prisonniers politiques, discussion autour d'un fonctionnement multipartiste.

Début des événements connus sous le nom de Printemps de Prague.

### 22 mars

Occupation d'un bâtiment administratif de l'université de Nanterre et naissance du Mouvement du 22 mars.

### 4 avril

Assassinat de Martin Luther King, nombreuses émeutes dans des villes aux Etats-Unis réprimées dans le sang.

### 22 avril

Manifestation des étudiants japonais de la Zengakuren et de paysans contre l'implantation d'un aéroport dédié aux américains.

### 1<sup>er</sup> mai

Premier défilé autorisé pour la fête des travailleurs sous la V<sup>ème</sup> République.

Affrontement entre les personnes engagées dans le Mouvement du 22 mars et le service d'ordre de la CGT.

### 2 mai

Fermeture de l'université de Nanterre.

### 3 mai

Le recteur de l'académie de Paris fait évacuer l'université de Nanterre par la police où se tenait un meeting d'organisation de la lutte par l'extrême gauche.

### 7 mai

Lancement du premier numéro d'*Action*.

### 8 mai

Grève générale dans l'ouest de la France, manifestation commune d'ouvriers, d'étudiants et de paysans.

Début de la grève à l'école des Beaux-arts de Paris

### 10-11 mai

Nuit des barricades à Paris qui fait suite à une importante manifestation alimentée par des étudiants ne pouvant passer leurs examens, du fait de la fermeture des universités.

### 13 mai

La CGT et la FEN appellent à la grève générale pour protester contre les violences policières : un million de personnes dans la rue. Réoccupation de la Sorbonne réouverte par les manifestants.

### 14 mai

Première occupation d'une usine à Sud-Aviation à Nantes.

### 15 mai

Occupation de l'usine Renault-Cléon.

### 15-30 mai

Manifestations étudiantes en Italie, Belgique et aux Pays-Bas.

### 16 mai

Vote de la grève avec occupation à Renault-Billancourt.

### 20 mai

Généralisation de la grève, avec occupation de nombreuses usines et de bureaux.

Paralysie économique nationale, la SNCF et la RATP, notamment, sont paralysées.

## 23-24 mai

Seconde nuit des barricades, incendie de la Bourse du travail à Paris.

## 24 mai

Dix millions de grévistes, le mouvement de grève est alors à son apogée.

## 27 mai

Protocole d'accord de Grenelle, proposition d'augmentation du SMIG, mais refus de payer les jours de grève.

Nombre de grévistes refusent les accords, les jugeant insuffisants, comme à Renault-Billancourt, à Citroën au Mans.

## 30 mai

Charles de Gaulle annonce la dissolution de l'Assemblée Nationale à la radio.

Manifestation de soutien à Charles de Gaulle sur les Champs Élysées.

## 7 juin

Épisode de violence à Renault-Flins entre ouvriers et les garde mobiles.

Des lycéens et des étudiants viennent épauler les ouvriers.

## 10 juin

Mort de Gilles Tautin qui s'était jeté dans la Seine pour échapper à la police

## 11 juin

Affrontement entre ouvriers et CRS dans l'usine Sochaux-Montbéliard.

Deux ouvriers sont tués. L'usine est réoccupée.

## 16 juin

Évacuation de la Sorbonne.

Décision de reprise du travail à Renault-Billancourt .

## 23 et 30 juin

Élection législative, les gaullistes arrivent en tête, les partis de droite devancent, en voix et en sièges, les formations de gauche.

## 24 juin

Reprise du travail dans les usines Citroën.

## 11 juillet

Dernière université à être évacuée : la faculté des sciences de Marseille.

## 21 août

Intervention des troupes du pacte de Varsovie menée par l'URSS en République socialiste tchécoslovaque pour mettre fin au Printemps de Prague.

## 24 août

Le PCF désapprouve l'intervention des troupes du pacte de Varsovie en URSS.

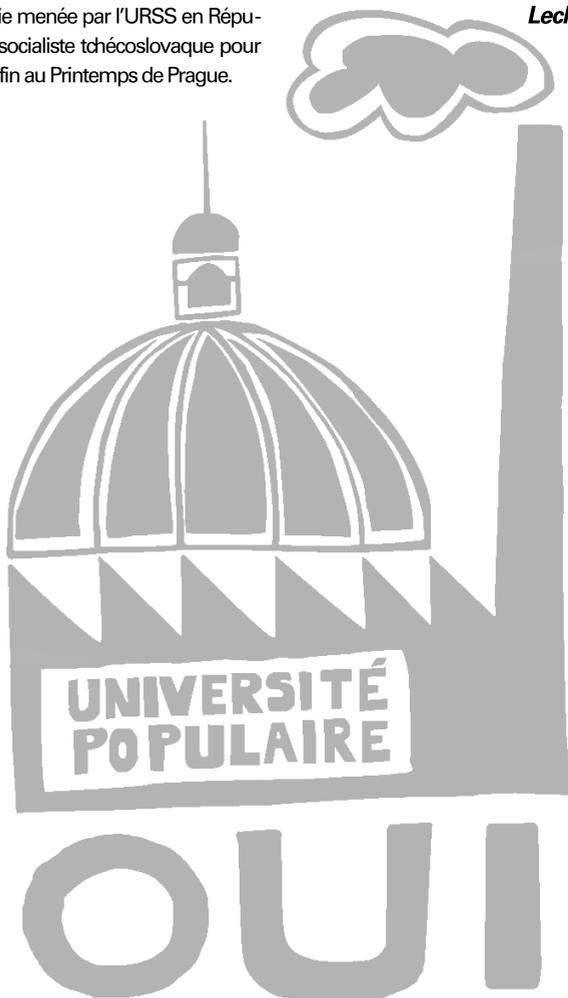
## 3 octobre

Massacre des étudiants mexicains par la police.

## 5 décembre

Loi sur la section syndicale d'entreprise suite à une promesse de Georges Pompidou, alors Premier ministre pendant les Accords de Grenelles.

*Leclopée*



# Des ANNÉES de LUTTES à l'INTERNATIONAL

L'impératif de sortie du cadre parisien et étudiant pour l'analyse de mai 1968 peut être étendu jusqu'à adopter une perspective internationale. Plus encore, le cadre temporel de l'année 1968 peut être revu et l'analyse doit être enrichie de différents éléments théoriques pour dépasser une vision coïncidentielle ou spontanéiste des différentes mobilisations internationales.

Dès lors, plusieurs facteurs explicatifs peuvent être mobilisés alternativement ou cumulativement pour embrasser l'ensemble des mouvements étudiants et ouvriers, qui agitent tant le bloc occidental que l'Amérique Latine ou même quelques pays du bloc soviétique, des années 1960 jusqu'au milieu des années 1970.

D'une part, la phase

d'industrialisation post seconde guerre mondiale, sous l'égide le plus souvent d'une organisation du travail fordiste (présente à l'ouest et à l'est), amène à une progression continue des salaires et un faible taux de chômage jusqu'au milieu des années 1970. C'est la base d'un « compromis fordiste » qui, tout en garantissant aux salariés un partage de la valeur ajoutée qui leur est moins défavorable que celui de la période historique précédente, ne leur donne aucune prise sur leurs conditions de travail. Mais dès le milieu des années 1960, ce « compromis » se fissure et des revendications qualitatives sur les cadences, ou contre le « despotisme d'usine », émergent et viennent achever une phase d'anesthésie due au développement de la société de consommation.

En lien avec cette dynamique économique, on assiste également dans ces pays (avec des degrés plus ou moins intenses) à une scolarisation massive des nouvelles générations, et pour une part toujours marginale, mais de plus en plus importante d'entre elles, l'accès à l'enseignement supérieur. Ce facteur va transformer le mode de socialisation des jeunes et donc leur rapport à la politique. Et c'est dans cette jeunesse que



vont trouver écho des luttes politiques qui lui préexistent, notamment les luttes anti-coloniales, anti-impérialistes, et pour les droits civiques. Ces luttes qui se greffent également sur des revendications spécifiquement étudiantes quant à leurs conditions de travail et leur avenir dans le système productif, vont contribuer à structurer des organisations étudiantes. Par ailleurs, les jeunesses du bloc occidental, d'Amérique latine et même d'Europe de l'est sont marquées par l'imagerie romantique autour de Che Guevara assassiné en 1967 et de la révolution cubaine.

---

### *Aux Amériques*

---

Ainsi dès 1964 aux Etats-Unis, les étudiants manifestent pour leur libertés politiques au sein de l'université, contre la guerre au Vietnam, contre la ségrégation et pour les droits civiques. Des mouvements de grève et d'occupation se répètent en 1966, puis en 1967, quatre-vingts villes américaines sont le théâtre d'émeutes obligeant parfois l'intervention des chars de l'armée. En avril 1968, notamment avec l'assassinat de Martin Luther King, les grèves, les occupations et les émeutes reprennent. La répression contre les Black Panthers ainsi que l'invasion secrète du Cambodge vont déclencher, en 1970, un mouvement massif de grèves étudiantes. Des bâtiments militaires sont brûlés et fin mai 1970, on décompte plus d'une dizaine de

morts et des centaines de blessés du fait de l'intense répression les forces de l'ordre. Ponctuellement, des rapprochements vont se faire avec des grèves de travailleurs notamment en 1967, à cause de l'inflation provoquée par la guerre au Vietnam, puis en 1970 lorsque des travailleurs vont se mobiliser contre la guerre. Cette période s'achève en 1972 avec les révélations sur le Watergate amenant à la démission de Richard Nixon en 1974.

En juillet 1968, au Mexique, c'est dans le contexte d'un Etat autoritaire que naît la contestation étudiante, stimulée par la révolution cubaine et le mai 1968 français, demandant les droits démocratiques et la libération des prisonniers politiques enfermés notamment à la suite de grèves ferroviaires. Ce mouvement étudiant est rapidement soutenu par une grande partie de la population en réaction à la répression. Il durera plusieurs mois jusqu'à être brisé par le massacre de plusieurs centaines d'étudiants manifestant sur la place des Trois Cultures à Tlatelolco le 2 octobre. Les jeux olympiques de 1968 à Mexico, débutant quelques jours plus tard, verront notamment le geste fort des athlètes Tommie Smith et John Carlos levant un poing ganté de noir lors de l'hymne américain ainsi que celui de la gymnaste tchécoslovaque Věra Čáslavská baissant la tête et croisant un bras sur sa poitrine pendant l'hymne soviétique affichant

son soutien à son pays venant de subir la répression du Printemps de Prague par l'URSS.

---

### *En Europe*

---

En effet, à Prague, en 1968, le gouvernement initie des réformes de libéralisation politique, économique et culturelle qui seront mal vues par le Kremlin. Ces réformes stimulent un certain nombre de mouvements sociaux notamment de la part des étudiants qui s'étaient déjà manifestés en 1967 contre les mauvaises conditions de vie dans la plus grande résidence universitaire de Prague.

En août 1968, les armées du pacte de Varsovie envahissent la Tchécoslovaquie déclenchant une vague de grèves dans les entreprises et les universités. En janvier 1969, un étudiant, Jan Palach s'immole sur la Place Venceslas pour protester contre la suppression de la liberté d'expression, il sera imité dans les mois qui suivirent par Jan Zajíc et par Evžen Plocek entraînant des manifestations et des attaques sur les garnisons soviétiques.

En Italie, les mobilisations étudiantes commencent dès 1967 autour de l'opposition à une réforme de l'université et sur la critique de l'organisation de l'université. La mobilisation ouvrière commence à l'automne 1969 autour de revendications sur les retraites, les salaires et le temps de travail, et se prolonge par vague jusqu'en 1973. Une nouvelle mo-

bilisation étudiante voit le jour en 1977 face à une nouvelle réforme de l'université. Ce mouvement rencontre l'opposition du Parti Communiste Italien qui poursuit sa stratégie de collaboration de classe. Étouffé par la répression policière, cette mobilisation se terminera sur une défaite.

L'Espagne de Franco connaît également des mobilisations de 1962 à 1976. D'abord une grève dans les mines des Asturies permet la structuration d'organisations syndicales clandestines, les Commissions Ouvrières. Cette grève sera violemment réprimée, répression qui sera dénoncée dans les milieux universitaires. Par la suite, de 1965 à 1968, l'Espagne connaît des mouvements étudiants endémiques dénonçant l'autoritarisme et les structures de l'Université, et par la même, le Franquisme. La mobilisation étudiante s'amplifie avec l'assassinat en 1969 d'Enrique Ruano par la police. En 1970, a

lieu le procès de seize membres de l'ETA. Le procureur demande la peine de mort pour six d'entre eux, ce qui déclenche un mouvement de solidarité se manifestant par une vague de grèves. Le tribunal les condamne néanmoins à mort le 28 décembre 1970, ce qui amplifie les protestations à tel point que Franco commue les sentences en peines de prison à vie. Franco meurt en décembre 1975 cédant la place au roi Juan Carlos. Une série de grèves apparaît alors en 1976, mais le Parti Communiste Espagnol et le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol préféreront aux velléités révolutionnaires d'une partie de la population, une sortie du franquisme par la réforme en laissant la main au Roi et au nouveau président du gouvernement Adolfo Suarez.

Dans le Portugal voisin, c'est le refus d'une partie de l'armée (notamment de conscrits) de participer à la guerre en Angola qui provoquera la révolution des Œillets de 1974 et la chute

d'António de Oliveira Salazar. S'ensuit une période qui voit une véritable remise en cause de l'organisation productive capitaliste, mais qui se clôturera fin 1975, lors de la reprise en main de l'Etat par le Parti Socialiste avec l'accord tacite du Parti Communiste Portugais.

La liste serait encore longue, mais sur la période parcourue ci-dessus, des mobilisations étudiantes et ouvrières touchent la Pologne, la Yougoslavie de Tito, la dictature des Colonels en Grèce qui s'achève en 1974, l'Argentine, le Brésil, le Chili d'Allende, l'Uruguay, le Japon, la Grande-Bretagne, l'Allemagne de l'Ouest ou encore les territoires d'outre-mer colonisés par la France. Cette période aux potentialités révolutionnaires entraînera une phase contre-révolutionnaire qui sera marquée à ses débuts par les réactions au premier choc pétrolier puis par le triomphe dans les champs universitaires de « nouvelles » théories économiques débouchant sur les politiques néolibérales mises en place à partir des années 1980 par Margaret Thatcher, Ronald Reagan, François Mitterrand et par des organisations internationales comme l'OCDE et le FMI. Cette phase réactionnaire contribuera à modeler notre société contemporaine tant au niveau des politiques économiques menées par les partis politiques au pouvoir - de droite comme de « gauche » - que des logiques managériales au sein des entreprises.



# EDITIONS DU MONSTRE

Les Éditions du monstre sont un collectif d'artistes, illustrateurs et plasticiens en tout genre, regroupés depuis 2003 pour mutualiser atelier et matériel.

De la micro-édition, des fanzines, des affiches ainsi que des résidences sont proposés pour donner aux artistes des moyens de production et de diffusion.

Au sein du collectif, les décisions sont collégiales, le travail participatif, sans direction artistique dogmatique. Si le premier objectif était d'avoir de bonnes conditions de création, il

est vite apparu que cet espace devait être fait de rencontres, tourné vers l'extérieur et ouvert à tous et à toutes.

Il s'agit alors d'offrir à chacun la possibilité d'élargir ou de se découvrir une pratique, que nous soyons illustrateur de métier ou dilettante, que nous ayons quatre ans, comme Le POING, ou cent-quatre ans.

La sérigraphie est un atout privilégié, un outil de qualité qu'il est simple de se réapproprier par le développement de certaines connaissances : quelques

notions de chimie, de bricolage, et le champs des possibles s'ouvre. Se réinventer alors notre rapport à l'image.

Chacun peut reprendre possession des moyens de création car l'art est aussi un outil politique, de luttes et d'émancipation.

**Le chat**

Contact :  
editionsdumonstre@gmail.com

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

***La France des années 68.***

ARTOUS Antoine, EPSZTAJN Didier, SILBERSTEIN Patrick (dir.).  
Syllepse, Paris, 2008.

***Les situationnistes, une avant-garde totale.***

BRUN Eric.  
CNRS éditions, 2014.

***Mai 68, par eux-mêmes.***

COLLECTIF  
Éditions du Monde Libertaire, 1988.

***Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°11-13.**

COURTOIS Stéphane (dir.).  
1988.

***« Mai 68 : chronologie des évènements ».***

DEVERS-DREYFUS Nicolas.  
*In L'Humanité*, Samedi 20 Septembre, 2008.

***Mai 1968 dans le monde, une déferlante commune, au delà des spécificités nationale.***

MASSIAH Gustave.  
<http://aitec.reseau-ipam.org/>, 2007.

***Voyage en outre-gauche.***

MIESSEROFF Lola.  
Libertalia, 2018.

***L'insubordination ouvrière dans les années 68.***

VIGNA Xavier.  
Presses Universitaires de Rennes, 2007.

# USINES, UNIVERSITÉS, UNION

---

## EXPOSITION

---

**AMIENS - UFR DES ARTS - LONGWALL - DU 16 AU 20 AVRIL 2018**

Sérigraphies issues des Ateliers Populaires des écoles des Beaux-Arts de Paris et Marseille rééditées avec le concours des ÉDITIONS DU MONSTRE, accompagnées d'extraits de journaux et de documents d'époque.

---

## INAUGURATION

---

**AMIENS - UFR DES ARTS - LONGWALL - LUNDI 16 AVRIL - 18H00**

Présentation de l'exposition et atelier de sérigraphie proposé par les Éditions du monstre - Entrée libre.

---

## CONFÉRENCE-TÉMOIGNAGE

---

**AMIENS - UFR DES ARTS - AMPHITHÉÂTRE - JEUDI 19 AVRIL - 18H00**

Intervention sur les occupations des usines et leurs conséquences pour le syndicalisme par SERGE AUMEUNIER, occupant de Sud-Aviation - Présentation de LOLA MIESSEROFF, auteure du livre "Voyage en outre-gauche" - Entrée libre.

---

## CONFÉRENCE & CONCERT

---

**AMIENS - ACCUEIL FROID - SAMEDI 21 AVRIL - 20H30**

Conférence sur la contribution des situationnistes à la dynamique de crise en 1968 et à la formation de "l'esprit de mai" par ÉRIC BRUN, sociologue, membre du Curapp-ESS. Concert de clôture avec U.P HI-FI - Adhésion à l'association nécessaire.